

## Le 373<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Corse

Durant la Grande Guerre, 1914-1918



Pendant longtemps, mon intérêt avait pour objet l'histoire du 363<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, car nous avons à Pierre Percée un magnifique bas-relief d'un de ses soldats, « Antoine Sartorio », célèbre sculpteur. Cependant, il ne faut pas oublier qu'un autre régiment installa également ses quartiers dans notre village, en 1915, offrant aux habitants, en remerciement de leur hospitalité, une belle statue de Jeanne d'Arc. Elle se trouve actuellement dans l'église. Un autre cadeau, bien involontaire de leur part, nous réjouit toujours aujourd'hui par la profusion de ses fruits ; il s'agit bien évidemment des châtaigniers.

**Le Centre d'Interprétation et de Documentation 14-18 (CID)** qui fait partie de l'Association « **Guerre en Vosges** », situé à La Ménelle, a publié en 2021 un ouvrage intitulé « *Avec la Légion Corse en Campagne* ». Monsieur Bourquin, alors président de l'association et à ma demande, m'avait donné l'autorisation, de faire un texte sur le livre pour le site de la mairie de Pierre Percée.

Dans ce livre sont retracés tous les événements vécus par les soldats du 373<sup>ème</sup>, depuis leur départ de l'île de Beauté, jusqu'à la dissolution de leur régiment en 1916. Ce récit est d'autant plus précieux qu'il fut écrit au jour le jour par un médecin-major, **le docteur Trabaud**. Tout au long des pages se dégage sa grande empathie pour des hommes qu'il soigne et encourage. Bien que très patriote, il n'hésite pas à critiquer l'administration militaire, quand il le juge nécessaire. L'association a pu recueillir ses écrits grâce à sa petite fille, Madame Geneviève Canale.

La lecture est passionnante, car il ne s'agit pas ici d'une simple description de batailles successives mais bien de l'histoire de soldats confrontés à une guerre sans merci.

Voici résumés, quelques passages du récit.

Le 373<sup>ème</sup> R.I. est constitué de réservistes. Le régiment d'active corse, le 173<sup>ème</sup>, a subi le feu intense des batailles de Morhange/Sarrebouurg en août 1914. A ce propos, le docteur Trabaud ne peut s'empêcher de s'élever contre le jugement négatif attribué au régiment qui aurait perdu la bataille, faute de courage. Il a fallu beaucoup de temps pour que l'on reconnaisse qu'il était impossible de tenir face au déchainement imprévu de l'artillerie allemande, un combat qui coûta la vie à un nombre considérable de ces jeunes soldats.

Pour le recrutement des réservistes, il n'y a pas assez d'hommes. L'armée veut absolument que ce régiment soit constitué ; on va s'adresser à un plus large éventail d'hommes. Certains sont vraiment âgés, d'autres ont de très nombreux enfants et ils ne sont pas tous en bonne santé. Les propos du docteur sont souvent acerbes : régiment de « vieillards », dit-il ; mais il précise que ces hommes courageux sauront verser leur sang.

Les soldats embarquent sur « la Marsa », le 16 septembre 1914 pour rejoindre le continent. Ils n'ont pas la fleur au fusil et leurs épouses, au voile noir, éclatent en sanglots. Leur situation va être difficile, il faut cultiver une terre aride, s'occuper des bêtes et élever les enfants, seules.

A Marseille, les soldats corses rejoignent d'autres unités. Parmi les régiments engagés se trouvent également des tirailleurs venus des colonies, Algériens, Sénégalais, regroupés eux aussi dans la gare avant le départ pour le front.

Arrivés à Epinal, ils sont logés dans des casernes toutes neuves. Mais déjà la guerre s'entend et se voit dans la ville, le canon tonne depuis Saint-Dié, le service de l'infirmerie s'active et ils voient passer des wagons bâchés avec des canons.

C'est à leur tour de partir vers Saint-Dié. Ils sont à pied et leurs charges sont lourdes, le convoi s'arrête souvent. Sur leur trajet, ils découvrent des villages en ruine et toutes sortes d'objets abandonnés ainsi que des uniformes ensanglantés. Les réalités de la guerre vont faire partie de leur quotidien.

Le front a reculé ; dans notre vallée, les positions sont sur les hauteurs et en particulier à la Chapelotte et aux Colins.

Avant d'être en première ligne dans ce secteur, les hommes du 373<sup>ème</sup> interviennent dans les vallées du Rabodeau et des Ravines en appui au 363<sup>ème</sup>. Habités au maquis corse, des hommes aguerris d'une section franche préparent discrètement le terrain : observation des mouvements de troupes allemandes, creusement de tranchées etc... . Le front se stabilise devant Senones, à la fin de l'année 1914.

Le début de l'année 1915 est déterminant pour la suite de la guerre. Les Allemands veulent reprendre le sommet de la Chapelotte (cote 542). Les premiers assauts ont lieu le 27 février 1915 ; le 373<sup>ème</sup> est en première ligne. Sous un feu continu, il réussit dans les semaines suivantes à se rapprocher des tranchées allemandes. Les pertes sont considérables et le service de santé est débordé. Il faut transporter les blessés de la Vierge Clarisse à Raon-l'Étape mais les ambulances, certaines encore à traction animale n'arrivent pas. Les brancards sont alors transportés dans la grande salle de la mairie de Pierre Percée.

L'œil exercé du médecin constate une chose : ses soldats n'ont pas les pieds gelés comme dans d'autres régiments. Effectivement, leurs bandes molletières ne sont pas trop serrées, elles n'empêchent pas le sang de circuler, aucun pied ne sera amputé dans ce régiment.

La guerre de mouvement s'arrête alors car il devient impossible de combattre en surface. La guerre de position avec ses galeries souterraines, appelée « guerre des mines » s'installe durablement.

La vie s'organise dans les tranchées ; on construit des abris, des refuges, des puits de canons, des postes de mitrailleuses, on installe le téléphone et des observatoires. Au mois d'avril 1915, il n'y a plus de poste d'observation établi jusque-là sur le donjon du château.

Quand ils ne sont pas dans leurs tranchées, les hommes sont logés dans des baraquements à la Vierge Clarisse ou à flanc de coteau entre la Vierge Clarisse et la Croix Charpentier. L'Etat-major est installé à Pierre Percée. Et le village devient un important centre de résistance.

Le printemps 1915 est déjà là, les merisiers sont en fleur sur la route qui monte à Pierre Percée (depuis la Soye). Le médecin devient poète et s'enthousiasme à la vue de ce spectacle.

Il regrette « l'ardeur destructive de l'humanité »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Paroles du médecin-major Trabaud

Effectivement, la première mine éclate le 8 juin 1915 sous une tranchée française avancée. Les deux belligérants français et allemands vont faire sauter chacun à leur tour, les tranchées, les galeries souterraines pendant de nombreuses années, sans oublier les tirs incessants de mortier.

En attendant, les nombreux blessés doivent être évacués en toute sécurité et c'est le rôle du médecin d'y pourvoir. Trabaut écrit des rapports au commandement, propose une organisation sanitaire efficace mais n'est pas toujours écouté. Toutefois des chemins d'évacuation et des postes de secours existent dont on peut reconnaître encore les emplacements aujourd'hui.

Deux lignes fortifiées, mises hors danger, partent pour l'une du nid de blessés de la Chapelotte vers Pierre Percée, sur la cote 360 entre la Croix Charpentier et le village, avec des postes de secours souvent à flanc de montagne dans des cavités rocheuses et sous terre. L'autre ligne part du nid de blessés des Colins (à proximité de la ferme de la Pierre à Cheval) où se trouve actuellement une stèle et rejoint le poste de secours et d'évacuation de Chalarupt (au-dessus du croisement de la Ménéelle et de la Soye). De là, des voitures sanitaires peuvent partir pour Raon-l'Étape.

L'année 1915 s'achève et les hommes partent au repos. Puis ils sont affectés de nouveau dans la vallée du Rabodeau en 1916 où les attendent d'après combats. A la Malfosse, ils découvrent des lettres de combattants allemands morts ; ce sont des lettres de leur famille. Elles décrivent des situations de détresse en Allemagne face à la pénurie de nourriture entre autre. Ainsi les soldats du 373<sup>ème</sup> pensent que le cauchemar va bientôt se terminer pour tout le monde. Non, bien sûr, nous le savons ! A ce moment-là, les hommes ont confiance dans les jours à venir et dans leur force au combat, quand une triste nouvelle survient. L'Etat-major a décidé de dissoudre le 373<sup>ème</sup> en juin 1916. C'est un véritable crève-cœur, pour les officiers également qui osent à peine en avertir leurs troupes. Ainsi s'achève l'histoire du régiment corse dont certains soldats seront déployés dans d'autres unités.

Ces hommes qui ont vécu chez nous, ont droit à notre grand respect. Ils n'avaient probablement jamais quitté leur île avant d'être plongés dans un univers inconnu, où traditions et paysages ne leur étaient pas familiers.

Jeanne-Marie Saint-Ramond  
Guide Conférencière  
Février 2023

SOURCE : Le médecin-major Trabaud, *Avec la Légion Corse en Campagne*, 2021

Il y a encore des exemplaires de l'ouvrage au musée de la Ménéelle à Pierre Percée

PHOTO : Fonds Jean Saint-Ramond. Elle a été prise le jour de l'inauguration du monument, le 18 avril 2013. Il a été érigé à 500 mètres du col de la Chapelotte sur le chemin qu'empruntaient les soldats pour se rendre au front.

Note : Le 373<sup>ème</sup> s'est battu dans les Vosges à différents endroits mais j'ai préféré décrire essentiellement la partie « Pierre Percée/Chapelotte ». J'ai également fait abstraction des autres régiments et bataillons qui se battaient à leurs côtés, ce qui aurait rendu le récit trop dense et fastidieux. Je m'excuse auprès des spécialistes de la guerre de 1914.

\*\*\*